



JOHANNITER~BULLETIN

SCHWEIZERISCHE KOMMENDE DES JOHANNITERORDENS
COMMANDERIE SUISSE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN

www.johanniterorden.ch
www.ordre-de-st-jean.ch

2018 NR 1

BOTSCHAFT DES KOMMENDATORS

Liebe Leserin, lieber Leser,
Liebe Ritterbrüder

«Grosszügigkeit». Natürlich denken wir da spontan ans liebe Geld. Warum setzt die für die Themenwahl des Herbstseminars verantwortliche Subkommende Bern auf dieses Thema? Und dies ausgerechnet im Jahr 2018, wo das Spendenbarometer der eigenen Kommende zum ersten Mal in der Geschichte die Hundertausender-Marke überschritten hat? Und ausgerechnet im Jahr, in dem der Konvent beschlossen hat, das Thema des Herbstseminars jeweils quasi zum Jahresthema zu machen? Steckt gar der Leiter des Hilfswerks hinter dem Themenvorschlag? Die Antwort ist klar: dreimal Nein. Wer beim Stichwort Grosszügigkeit nur materiell assoziiert, denkt zu kurz. Wir wollen uns im Lauf des Jahres vielmehr über die vielfältigen Aspekte der Grosszügigkeit bewusst werden.

Da ist zunächst einmal die Grosszügigkeit Gottes, die sich in der Natur zeigt, aber auch im Gesicht von Menschen immer wieder aufleuchtet. Das zeigt sich zum Beispiel, wenn der Lehrling, den einer unserer Ritterbrüder in Deutsch unterstützt, sagt: «Sie haben mir Ihre Zeit geschenkt. Sie haben mir Ihr Herz geschenkt». Das fährt ein. Grosszügigkeit wirkt zwar auf andere, genauso aber auch auf uns. Sie kommt zurück wie das Echo von der unbezwingbaren Felswand im Bergtal. Wie wirkt Grosszügigkeit auf die Menschen, die sie leben? Wie wirkt sie auf Menschen, die sie empfangen?

Grosszügigkeit ist der Ausdruck einer inneren Haltung der Offenheit. Freude über eigenes Gelingen, Freude über

INHALTSVERZEICHNIS

Botschaft des Kommendators	1
« 500 ans de Réforme : comment l'Ordre de Saint-Jean devint-il Ordre de Saint-Jean ? »	3
650 Tonnen humanitäre Hilfe	6
Séminaire d'Automne 2017 à Montmirail	7
Jahresberichte der Subkommenden	9
Subkommende Basel	9
Subkommende Bern	9
Sous-Commanderie de Genève	11
Sous-Commanderie de Neuchâtel	12
Sous-Commanderie Vaudoise	13
Subkommende Zürich	15
Augenschein bei den Hilfsprojekten in Rumänien	16
Die Auferstehung der Toten	18
In Memoriam	19
Johanniter-Boutique	20
Wichtige Daten	20
Spenden / Dons	20

unsere eigenen Möglichkeiten sind Voraussetzungen für eigenes grosszügiges Handeln. «Liebe Deinen Nächsten wie Dich selbst!» sagt die Bibel.

Das Thema hat demnach drei wichtige Entwicklungsachsen: es hat mit uns selber zu tun, dann mit unseren Nächsten und schliesslich mit Gott und der Natur; drei Aspekte in jeder beliebigen Reihenfolge. Ich lade alle ein, darüber nachzudenken und sich in den Subkommen den auszutauschen. Hilfreiche biblische Texte dazu finden sich im Gleichnis vom Scherflein der Witwe (Lk 21, 1-4) und in der Bergpredigt (Mt 5).

Chère Lectrice, Cher Lecteur,
Chers Confrères,

Si l'on dit « générosité », on pense en général à l'argent. Pourquoi la Sous-Commanderie bernoise propose-t-elle donc ce sujet pour le séminaire d'automne 2018 ? C'est bien sûr parce que cette année le montant total des dons reçus dépasse pour la première fois les CHF 100'000 dans l'histoire de la Commanderie Suisse. C'est aussi parce que dans cette même année le Conseil a décidé de faire de ce sujet le thème annuel pour l'ensemble de la Commanderie. Le chef de l'Œuvre d'Entraide aurait-il alors imposé son choix personnel ? La réponse est clairement « non ». Si l'on fait rimer « générosité » avec monnaie, on n'a pas compris l'essentiel. C'est maints aspects de la générosité que nous voulons examiner cette année.

Il y a tout d'abord la générosité de Dieu qui se montre non seulement dans la nature, mais aussi dans chaque visage humain qui la reflète. C'est l'expérience que fait le chevalier qui, ayant donné un coup de main à un apprenti l'entend lui dire : « Vous m'avez accordé de votre temps. Vous m'avez donc donné votre cœur. » C'est bouleversant ! En fait, notre propre générosité ne marque pas seulement les autres : elle nous marque également nous-mêmes. Elle ressemble à l'écho renvoyé dans par la falaise infranchissable d'une vallée. Comment la générosité influence-t-elle les êtres humains qui la vivent ? Comment est-elle perçue par les êtres qui la reçoivent ?

La générosité est l'expression d'une attitude d'ouverture. Si l'on se réjouit de ce qu'on accomplit, si l'on se réjouit de ses compétences, alors on est prêt à agir de manière généreuse. « Aime ton prochain comme toi-même ! » dit la Bible.

Le thème comporte donc trois axes de réflexion importants : il nous concerne directement, il concerne mon prochain et, finalement, il concerne Dieu et la nature. Ces trois aspects sont interchangeable. Je vous invite à cultiver ce thème dans vos Sous-Commanderies respectives. Vous trouvez des textes bibliques qui y font écho : l'obole de la veuve dans Luc 21. 1-4 et le sermon sur la montagne dans Matthieu 5 – 7.

Daniel Gutscher



« 500 ANS DE RÉFORME : COMMENT L'ORDRE DE SAINT-JEAN DEVINT-IL ODRE DE SAINT-JEAN ? »

1. Introduction

« En disant : « Faites pénitence », notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence. » Ainsi commencent les 95 thèses de Martin Luther contre le commerce d'indulgences, qu'il aurait placardées, le 31 octobre 1517, sur les portes de l'église du château de Wittenberg. Les 95 thèses de Luther eurent un effet considérable. Favorisées par l'invention de l'imprimerie, elles se répandirent comme une traînée de poudre et ébranlèrent les fondations de l'Eglise médiévale.

C'est pourquoi cet événement a été retenu pour commémorer les 500 ans de la Réforme. Nous fêtons ainsi la Réforme alors que le jubilé des 600 ans du Concile de Constantinople, qui eut lieu de 1414 à 1418, est lui aussi dignement célébré.

Comment le nouvel ordre évangélique émergea-t-il de l'ancien Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ? Que se passa-t-il au sein de l'Ordre pendant et après la Réforme ?

2. Le contrat de Kremmen comme point de départ du bailliage de Brandebourg

Comme le dit l'appellation officielle de notre ordre, nous appartenons au « bailliage de Brandebourg de l'Ordre de Saint-Jean de l'hôpital de Jérusalem ». Pour comprendre comment l'Ordre évangélique de Saint-Jean actuel a vu le jour, il faut se pencher sur l'histoire du bailliage de Brandebourg.

Les provinces européennes formaient l'épine dorsale de l'ancien Ordre de Saint-Jean, ayant d'une part, le devoir de livrer environ un tiers de leurs revenus au siège de l'Ordre en Terre Sainte et plus tard à Rhodes, et fournissant, d'autre part, le gros du « personnel ». L'Ordre utilisait pour ces provinces le terme de « prieurés » qui étaient gérés par des prieurs provinciaux. L'Ordre regroupa ces prieurés en huit « langues ». Le grand prieuré d'Allemagne vit le jour vers 1180, c'est-à-dire moins d'un siècle après la création de l'Ordre. Il était géré par le grand prieur allemand, que l'on appelait alors Maître de l'Ordre de Saint-Jean en Allemagne. Avec le temps, ces prieurés furent à leur tour divisés en baillages au sein desquels furent alors réunis les commanderies d'une région.

Dans un premier temps, l'Ordre ne posséda au nord et à l'est de l'Allemagne que peu de biens. Cela ne changea qu'avec la dissolution de l'Ordre du Temple en 1312, lorsque le Pape Clément V interdit cet ordre très riche et

décida d'attribuer ses biens à l'Ordre de Saint-Jean. Mais celui-ci ne put prendre possession de ces propriétés que lentement et de haute lutte.

La rupture se fit six ans plus tard, en 1318, avec le contrat de Kremmen (au nord-ouest de Berlin), conclut par le margrave Waldemar von Brandenburg, qui reconnut une indépendance à l'Ordre de Saint-Jean au nord de l'Allemagne. Bien qu'elle ait eu lieu bien avant la Réforme, la conclusion du contrat de Kremmen peut être considérée comme l'acte de naissance de notre Ordre évangélique de Saint-Jean.

Depuis lors les margraves de Brandebourg ont exercé leurs droits seigneuriaux sur l'Ordre de Saint-Jean en Allemagne du nord. Par qui le margraviat de Brandebourg était-il dirigé ? Tout d'abord par les Ascaniens, de noblesse immémoriale (aussi appelés « Haus Anhalt »), puis par les Wittelsbach (dès 1320), et les Luxembourg (dès 1373). Finalement, et pratiquement jusqu'à aujourd'hui, par les Hohenzollern (1415 octroi de titres héréditaires de margrave et prince-électeurs de Brandebourg). C'est dans ce contexte que se constitua, au milieu du 14^{ème} siècle, le bailliage de Brandebourg comme entité du grand prieuré d'Allemagne.

3. La compensation de Heimbach

Après cette promenade en Allemagne du nord au 14^{ème} siècle, regardons un peu du côté de la Terre Sainte et de Rhodes. Avec la conquête d'Acre, au nord de Jérusalem, par les mamelouks égyptiens en 1291, Limassol, sur l'île de Chypre, devint temporairement le siège principal de l'ancien Ordre de Saint-Jean. Suite à des conflits avec le roi de Chypre, l'Ordre planifia la conquête de l'île de Rhodes, mal défendue par Byzance, et l'occupa alors pendant plus de 200 ans. Mais cela supposa des fortifications coûteuses car l'île était régulièrement attaquée. Le développement de Rhodes et la constitution d'une flotte de galères coûta si cher que l'Ordre se vit obligé de vendre de vastes propriétés, notamment en Allemagne.

Ces ventes représentèrent des pertes considérables pour les frères de l'Ordre en Allemagne du nord et de l'est. Avec la compensation de Heimbach, une commanderie près de Speyer, on trouva un accord en 1382 qui créa une structure au sein de l'Ordre. Celle-ci constituera plus tard la base de la création de la branche évangélique de l'Ordre de Saint-Jean. Le bailliage de Brandebourg gagna par ce contrat, confirmé par le chapitre général de l'Ordre, une large autonomie. A partir de là, les chevaliers purent élire

librement le Herrenmeister, leur souverain. Le montant des paiements au siège de l'Ordre à Rhodes, et plus tard à Malte, diminua drastiquement.

Cette indépendance au sein de l'Ordre faisait face au lien étroit qui liait le bailliage au prince-électeur du Brandebourg. Soutenu par des Landesfürsten énergiques et avec le château de Sonnenburg comme nouveau point central du fief, le Herrenmeister avait une position semblable à celle d'un Territorialherr. Voilà quelle était la situation avant la Réforme.

4. Le bailliage de Brandebourg devient évangélique

Pendant la Réforme, le grand prieuré d'Allemagne, avec siège à Heitersheim dans la région de Fribourg-en-Br., resta catholique. Le bailliage de Brandebourg de son côté rejoignit l'enseignement luthérien en 1538 (huit ans après le transfert du siège de l'Ordre à Malte), tout comme son Territorialherr le margrave Johann von Küstrin (« cuius regio, eius religio », paix d'Augsbourg 1555). Malgré la conversion au protestantisme du bailliage de Brandebourg, l'unité de l'Ordre ne fût pas remise en cause. Il continua à verser ses contributions à Malte et remplit ainsi ses engagements conformément à la compensation de Heimbach. Aujourd'hui encore, on a gardé la tradition de présenter à Rome l'élection du Herrenmeister au Grand Magistère de l'Ordre.

Qu'est-ce qui a maintenu l'unité de l'Ordre au temps de la Réforme ? Ce fut, d'une part sa structure, avec un bailliage de Brandebourg largement autonome depuis la compensation de Heimbach en 1382, mais d'autre part certainement aussi l'espoir du grand prieuré de Heitersheim de ramener à la raison, c'est-à-dire vers l'ancienne vraie foi, les frères renégats du bailliage de Brandebourg. Le temps de la Réforme n'a certes pas été marqué que par des confrontations mais également par un certain pragmatisme et un respect mutuel. Il existe une anecdote sur les racines communes des Ordres de Saint-Jean et de Malte : le drapeau catholique resta hissé à Niederweisel, l'actuel centre spirituel de notre ordre, jusqu'en 1806. Pourtant la région alentour était devenue largement évangélique. Les commanderies catholiques n'ayant provisoirement plus de chapelain, le pasteur luthérien de Butzbach, une commune voisine, venait célébrer deux fois par semaine la sainte messe, selon les rites romains, dans l'église de Saint-Jean, et ensuite le culte allemand selon les règles luthériennes. Sans que personne n'y trouve à redire.

Dans les faits, la Réforme ne s'imposa que pas à pas dans le bailliage de Brandebourg et l'on eût des formes mixtes. Les Herrenmeister de ce temps avaient des positions diverses sur la nouvelle doctrine.

Pendant la guerre de trente ans (1618-1648), le bailliage avait un Herrenmeister catholique, le comte Schwarzenberg. Ainsi l'Ordre resta uni pendant la guerre de religion après la Réforme. Cela tient aussi à l'ADN même de l'Ordre de Saint-Jean, qui combat les musulmans mais jamais d'autres chrétiens. Ce fut probablement aussi la raison qui fit que l'Ordre de Malte céda, plus ou moins sans combattre, l'île de Malte à Napoléon en 1798.

5. Que veut dire évangélique ?

La question se pose spécialement pour nous, chevaliers de Saint-Jean Suisse, de comprendre ce que signifie exactement la conversion évangélique de l'Ordre de Saint-Jean. Tout d'abord, « évangélique » signifie, converti à la doctrine de Luther. Les Hohenzollern prirent le pouvoir en Prusse. Ils se convertirent à la foi réformée sous l'influence des Huguenots. Ce fût également le cas de nombreuses paroisses sous influence prussienne, en particulier en Saxe et en Basse-Rhénanie. Par contre la majorité des paroisses de Prusse restèrent luthériennes. Après que le prince-électeur eut essayé sans succès d'unifier les luthériens et les réformés de Prusse, on y parvint en septembre 1817, après de longues tergiversations, par un décret du roi Friedrich Wilhelm III, qui en tant que summus episcopus, regroupa les paroisses réformées et luthériennes de son royaume en une Eglise « unifiée ». Luthériens et réformés ont donc influencé très tôt l'Ordre évangélique de Saint-Jean. De nos jours en Suisse et en France, ce sont les réformés qui influencent la vie de foi de l'Ordre, et en Allemagne en premier lieu les unifiés et les luthériens. La famille de notre Herrenmeister était originellement réformée et fait partie, depuis 1817, de l'union évangélique.

Depuis la « Concorde de Leuenberg » de 1973, nous faisons tous formellement partie d'une même Communion ecclésiale.

« En approuvant la présente Concorde, les Eglises luthériennes et réformées, et les Eglises unies qui en sont issues (...) constatent, sur la base de leurs entretiens doctrinaux qu'elles ont une compréhension commune de l'Evangile, (...) Cela leur permet de déclarer entre elles la communion ecclésiale, et de la réaliser. »

105 Eglises forment aujourd'hui la « Communion d'Eglises protestantes en Europe », dont le président est depuis 2015 notre frère chevalier Gottfried Locher.

6. Jusqu'à la sécularisation

La relation entre le bailliage de Brandebourg, devenu entièrement évangélique, et le grand prieuré d'Allemagne

resta stable pendant les 17 et 18èmes siècles jusqu'à la sécularisation.

Tout fut alors bouleversé par Napoléon. La perte de l'île de Malte, en 1798, rendit l'Ordre de Malte apatride, et donc également l'Ordre dans son ensemble. Le tsar Paul 1er de Russie en devint même le Grand Maître et déplaça le siège de l'Ordre à Saint-Pétersbourg. L'Ordre fut ainsi soumis à un représentant marié de l'Eglise orthodoxe orientale. L'espoir d'avoir trouvé en Paul 1er un garant du maintien de l'Ordre de Malte s'évanouit avec sa mort en 1801. A partir de 1805, l'Ordre n'eut pendant 70 ans officiellement plus de Grand Maître, et en 1806 le grand prieuré de Heitersheim fut également sécularisé comme tous les autres ordres établis en Allemagne.

L'Ordre évangélique de Saint-Jean fût ainsi également une victime indirecte de Napoléon. Mais heureusement que provisoirement. Les troubles qui survinrent à la suite du congrès de Vienne menèrent, en Prusse également, à la saisie de tous les biens ecclésiastiques. Les biens du bailliage de Brandebourg furent convertis en domaines royaux par un décret royal en 1810. Le bailliage lui-même, dans la forme qui était la sienne jusque-là, fut dissous le 23 janvier 1811 par le roi de Prusse qui fonda l'Ordre royal prussien de Saint-Jean (23 mai 1812) comme ordre du mérite, semblable au Pour Le Mérite actuel ou à l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

7. La renaissance de l'Ordre de Saint-Jean (et de l'Ordre de Malte)

40 ans plus tard, en 1852, se fut le roi Friedrich Wilhelm IV qui redonna vie au bailliage de Brandebourg et qui proposa son frère Carl comme Herrenmeister. Celui-ci fut élu un an plus tard, en 1853, dans la continuité institutionnelle, par quatre « vrais » chevaliers entrés dans l'Ordre avant 1812. Il fut présenté, selon les règles, au Grand Magistère qui avait, entre temps, élu domicile dans l'ancienne ambassade de l'Ordre à Rome, où il se trouve encore aujourd'hui. Le Grand Magistère aurait pris connaissance de l'annonce de cette investiture en exprimant son espoir de voir également revivre la branche catholique de l'Ordre en Allemagne. Ce qui advint, comme nous le savons. Pourtant aucun prieuré ou grand prieuré n'y revit encore le jour.

Nous devons, d'ailleurs, au nouveau Herrenmeister, le Prince Carl, la Kompturkirche de Niederweisel, le cœur actuel de notre Ordre. Il fut celui qui contribua à reconstituer les biens la commanderie de l'Ordre de Malte bradés

lors de la sécularisation, et de les récupérer au nom de notre ordre.

Cette description de la réanimation de notre ordre par le roi de Prusse, nous permet d'affirmer que son histoire ne connut aucune interruption depuis sa création en 1099 à Jérusalem.

8. Synthèse et conclusion

Comment le nouvel Ordre évangélique émergea-t-il de l'ancien Ordre de Saint-Jean ?

La condition de départ fut la dissolution de l'Ordre du Temple en 1312 qui permit l'enrichissement du bailliage de Brandebourg. La compensation de Heimbach obtenue en 1382 à la suite d'une violente dispute avec le siège de l'Ordre à Malte fut capitale. Elle permit l'autonomie du bailliage qui s'avéra être, lors de la Réforme, un « point de rupture prédéterminé » idéal. Ainsi le bailliage de Brandebourg put se rattacher à la foi évangélique sans devoir quitter l'Ordre catholique qui s'appela dès lors Ordre de Malte conformément à son nouveau siège. Naturellement tout ceci n'advint pas sans heurts. Mais rien n'aurait pu se produire sans la large autonomie acquise préalablement par le bailliage de Brandebourg.

Napoléon ravit son siège à l'Ordre en 1798 et le rendit ainsi apatride. Ses guerres et leurs conséquences financières dramatiques dans toute l'Europe conduisirent à la sécularisation qui mena ensuite au démantèlement provisoire, mais non à la dissolution, du bailliage de Brandebourg.

Dès le milieu du 19ème siècle, les deux branches de l'Ordre réussirent à retrouver leur forces d'entant sous une nouvelle forme, l'Ordre de Saint-Jean dès 1852 et l'Ordre de Malte progressivement dans la deuxième moitié du 19ème siècle.

(version raccourcie d'un exposé présenté à Zurich le 7 juillet 2017)

Thomas Vorwerk
(traduisé par Laurence v. Schulthess)

650 TONNEN HUMANITÄRE HILFE

Seit Gründung der Sektion «Materialtransporte ins Ausland» am 25. Januar 2011 wurden 78 Sattelschlepper mit Hilfsgütern mit einem Gesamtvolumen von rund 7'800 Kubikmetern und einem Gewicht von über 650 Tonnen abgefertigt. Bevorzugt werden die Waren, hauptsächlich Spital- und Schulmobiliar sowie Kleider, von uns an gemeinnützige, christliche Institutionen in Osteuropa geschickt, welche ihrerseits für die Verteilung der Hilfsgüter an die Endabnehmer verantwortlich sind. Nach wie vor liefern wir ausschliesslich an Empfänger, die uns persönlich bekannt sind und sich für die ordnungsgemässe Verwendung der gelieferten Hilfsgüter verbürgen.

Dabei richten wir unser Handeln nach dem Prinzip der Nachhaltigkeit aus: Mit der Lieferung von Hilfsgütern an Krankenhäuser, Altersheime, Sozialstationen, Schulen und öffentliche Einrichtungen in Polen, Rumänien, Ungarn und der Slowakei, unterstützen wir Strukturen, die das Leben von bedürftigen Menschen dauerhaft verbessern.

2017 hat die Sektion «Materialversand ins Ausland» 11 internationale (davon 10 JOIN) und 11 nationale Transporte abgewickelt. Bei Kosten von knapp CHF 34'000 haben wir erneut 1'100 m³ Waren im Wert von weit über CHF 150'000 nach Polen und in die Slowakei verschickt, darunter:

- 277 Spitalbetten mit Matratzen und weiterem Zubehör;
- Nachttische;
- Rollstühle und Gehhilfen;
- Blutzuckermessgeräte und Absauggeräte;
- Patientenlifte, Duschstühle und weiteres Spitalmobiliar;
- Kleider;
- Pulte, Bistrotische und Gartenstühle.

Zu den Empfängern unserer diesjährigen Hilfslieferungen zählen, um nur einige zu nennen: die Verteilstationen der evangelischen Kirchgemeinden in Nikolaiken, Rastenburg und Osterode in der polnischen Woiwodschaft

Ermland-Masuren; die evangelische Kirchgemeinde in Rippin in der Woiwodschaft Kujawien-Pommern, als Geschenk an das dortige Regional Krankenhaus, sowie die evangelische Kirchgemeinde in Ruda in der Woiwodschaft Schlesien.

Unsere Transporte sind das Produkt einer unkomplizierten und überaus erfolgreichen Partnerschaft zwischen in- und ausländischen Christen reformierter, lutherischer und römisch-katholischer Glaubensrichtung. Zu unseren wichtigsten Partnern gehören:

- für die Beschaffung der Hilfsgüter die Stiftung Hilfe und Beistand des römisch-katholischen Malteserordens in der Schweiz;
- für die Vermittlung der Hilfsgüter an bedürftige Institutionen die Genossenschaften des evangelischen Johanniterordens in Deutschland und in Ungarn;
- der römisch-katholische Malteserorden in Rumänien und die römisch-katholische Caritas in Polen.



Leider schliessen die Kurzfristigkeit der Aktionen, das Gewicht der Hilfsgüter und die Verladezeiten unter der Woche den persönlichen Arbeitseinsatz der Ritterbrüder für die Sektion Materialtransporte ins Ausland teilweise aus. Mit Geldspenden an das Hilfswerk der Kommende oder der Vermittlung von Spital- oder Schulmaterial wird unsere Arbeit trotzdem von vielen Ritterbrüdern selbstlos mitgetragen.

Für 2018 steht der Sektion «Materialtransporte ins Ausland» wiederum ein Budget von CHF 25'000 zur Verfügung. Nächstmals im Frühling 2018 werden 40 Spitalbetten mit Matratzen, Nachttischen und Zubehör aus Bubikon, Chur und Reiden in Polen glückliche Abnehmer finden.

Ein herzliches «Vergelt's Gott» an alle, die zum Erfolg der Sektion Materialtransporte ins Ausland beitragen.

Daniel Hug



SÉMINAIRE D'AUTOMNE 2017 À MONTMIRAIL

Sous le titre « **Vie grégaire et vie intérieure** » le Séminaire 2017, organisé et animé par la Sous-Commanderie de Neuchâtel, a pris comme base de discussion le Discours de Harvard qu'Alexandre Soljénitsyne a prononcé en 1978 à l'Université de Cambridge dans le Massachusetts.

Le professeur Pierre Bühler, invité, a relevé d'emblée quelques éléments dans lesquels l'écrivain russe exprime des jugements excessifs.

En soulignant le caractère superficiel et parfois irresponsable de l'information journalistique, il fait une généralisation malencontreuse. Tous les journalistes ne sont pas malhonnêtes.

Il rappelle que le pendant des Droits humains, ce sont les Devoirs. On peut lui objecter que les Droits de l'homme stipulent déjà que l'homme est astreint à des Devoirs. La critique qu'il fait de l'anthropocentrisme est sujette à caution. L'humanisme de la Renaissance n'était pas anthropocentrique. C'est ultérieurement que le théocentrisme hérité des origines du christianisme et du Moyen Âge a été remplacé par un anthropocentrisme excluant Dieu, entraînant dans son sillage une attaque en règle des éléments pervers de la religion, notamment le dogmatisme étroit qui provoqua les condamnations de Galilée et de Darwin. On peut relever à ce sujet qu'une critique permanente des éléments pervers de la religion constitue une chose saine et salutaire.

En affirmant que la démocratie est le monde de la médiocrité, Soljénitsyne laisse transparaître son origine slave, qui a tendance à lier la religion à la personne du tsar, représentant Dieu. Face à un pouvoir absolu tout-puissant, la « médiocrité » de la démocratie n'est-elle pas préférable ?

Contrairement à ce que dit l'écrivain, les mouvements de résistance à l'oppression, qui sont légion à l'Ouest comme à l'Est, montrent que le courage n'est pas toujours en déclin dans le monde moderne.

La thèse d'une crise spirituelle en Occident est véritablement un des points forts du discours de Soljénitsyne. Il envisage certes une spiritualité d'un point de vue ortho-



doxe en oubliant peut-être qu'il peut exister une spiritualité de type agnostique. La phrase qui résume le mieux la qualification de « crise spirituelle de l'Occident » est : « Nous avons placé trop d'espoirs dans les transformations politico-sociales, et il se révèle qu'on nous enlève ce que nous avons de plus précieux :

notre vie intérieure. A l'Est, c'est la foire du Parti qui la foule aux pieds, à l'Ouest la foire du Commerce ».

Un chevalier alémanique qui n'a pas participé au Séminaire mais qui a rédigé à notre intention les réflexions que lui inspirait le Discours de Harvard, a relevé combien la critique de ce discours lui paraissait massive et de ce fait, simplificatrice et souvent erronée. Concernant les besoins de l'homme, il a fait remarquer que nombre d'Etats modernes, dont la Suisse, protègent l'intégrité physique, la parole, la vie, le droit à la liberté, le droit à la citoyenneté, les buts politiques, les buts sociaux et les biens. Et de conclure : je trouve très difficile l'affirmation « Par delà le bien-être physique et l'accumulation des biens matériels, toutes les autres particularités, tous les autres besoins de l'homme plus délicats et plus élevés, restèrent hors de l'attention des constructions étatiques ».

De la même manière beaucoup d'Etats modernes, pas seulement européens, ont gardé la référence à Dieu. Dans ce contexte, on peut juger discutable l'affirmation selon laquelle « on s'est définitivement libéré de l'héritage des siècles chrétiens avec leurs immenses réserves de pitié et

de sacrifice ». Dans l'héritage chrétien, il ne faut d'ailleurs pas seulement relever les éléments positifs. On ne peut passer sous silence les guerres de religion, l'inquisition, la torture, l'esclavage, les deux guerres mondiales, l'oppression des femmes.

Notre commandeur, pour sa part, a regretté que Soljénitsyne ne tempère pas son pessimisme en explicitant d'où vient son espérance. En le lisant, a-t-il dit, on s'attend à trouver une parole d'espérance comme celle qui est prêchée dans les Eglises occidentales et orientales. Et de rappeler l'élan spirituel que nous a donné en 2017 la célébration du 500ème anniversaire de la Réforme. De rappeler aussi l'exemple donné par Nicolas de Flue, dont la naissance en 1417 a été célébrée la même année par la Suisse, lui qui invitait ses compatriotes à se montrer « obéissants » les uns en vers les autres, autrement dit à s'écouter mutuellement, à se conformer à la sagesse, à rechercher la paix en Dieu, à protéger les faibles, la veuve et l'orphelin.

Tout bien analysé, il s'avère malgré tout que la démarche de Soljénitsyne se veut être une démarche de vérité. Quand il dit que « La vérité commence à nous échapper à la seconde même où notre regard relâche sa tension », il ne dit pas que la vérité est hors de notre portée, inatteignable. Il dit que la recherche de la vérité exige de notre part un constant effort d'attention. Il va de soi que la vérité revient à notre portée sitôt que nous reprenons cet effort. Par un constant réveil de notre intelligence, un constant réveil de notre cœur, une reprise inlassable de la tension de notre regard, Soljénitsyne nous invite à retrouver des choses vraies que nous avons cessé de voir :

L'éclatement des sociétés humaines en de nombreux mondes différents ne qualifie pas les hommes comme une « communauté internationale », mais comme un royaume divisé contre lui-même, en péril de mort.

L'épopée coloniale a oublié de prendre en compte les « valeurs » des peuples conquis. Ce fut un aveuglement qui persiste aujourd'hui encore.

A part le droit de tout savoir, on a oublié « le droit de ne pas savoir, de ne pas encombrer son âme par des futilités, des informations abrutissantes, une superficialité qui est la maladie mentale de notre époque ».

Des hommes obsédés par la croissance et l'expansion ont perdu de vue que « seulement l'éducation volontaire en soi-même d'une autolimitation radieuse élève les hommes au-dessus du flux matériel de la vie ».

« La pression de la publicité impose les idées soumises à la mode, crée un esprit grégaire qui rend les gens aveugles et les épuise spirituellement ».

Le titre que nous avons donné à notre Séminaire « Vie grégaire et vie intérieure » voulait souligner la nécessité d'aiguiser notre regard pour que nous ne nous contentions pas simplement d'obéir aux mouvements de la termitière à laquelle le genre humain tend à se réduire aujourd'hui en considérant que l'homme n'est essentiellement qu'un producteur et un consommateur.

Jean-Louis Jacot-Descombes



JAHRESBERICHTE DER SUBKOMMENDEN

Subkommende Basel

Die Subkommende kam an acht Abenden (jeweils am letzten Donnerstag jeden Monates; einige Male mit Damen) zu Referaten und Diskussionen zu vielfältigen Themen jeweils mit abschliessendem Haus-Gottesdienst zusammen. Alle Zusammenkünfte fanden - wie üblich - bei gastgebenden Ritterbrüdern zuhause statt. Zusätzlich standen Führungen mit Damen durch die Ausstellungen «Claude Monet» (29.3.) und «Paul Klee» (29.11.) in der Fondation Beyeler, jeweils organisiert und durchgeführt von Ritterbruder Dr. Ulf Küster, auf dem Programm. Die traditionelle Adventsfeier (16.12.), zu der jeweils Benedict und Sabine Schubert einladen, musste zum grossen Bedauern aller wegen einer grippalen Erkrankung des Gastgebers abgesagt werden.

Beim ersten Treffen im 2017 (23.2.) referierte Ritterbruder Prof. Dr. med. Martin v. Planta zum Thema «Tod und Arzt» mit anschliessender Diskussion. Im März (30.3.) bereitete Ritterbruder Dr. Friedrich v. Heyl eine Bibelexegese zu «Jesus in Gethsemane» (Matthäus 26,36-46) vor und leitete die Erfassung, Verdeutlichung und Auslegung des Textes sehr subtil. Dabei war der Bezug zum Bild von Fra Angelico, aus dem Dominikanerkloster in Florenz (Szene: Christus auf dem Oelberg im Garten Gethsemane, betende Maria und betende Hl. Marta; um 1437) hilfreich, weiterführend und erhellend. Im April (27.4.) hält Ritterbruder James Cunningham ein Einführungsreferat zum Thema «Migrant, was machst Du?» mit anschliessender intensiver Diskussion. James engagiert sich als Pate eines 17jährigen Flüchtlingsjungen (unbegleiteter minderjähriger Asylsuchender). Das Junitreffen nutzte die Subkommende für ein ungezwungenes Kolloquium zum Thema der Heilpädagogik und zu Fragen des gemeinsamen Abendmahles von Johannitern und Maltesern. Die anwesenden beiden Pfarrer hatten viele Fragen zu beantworten. Anlass dazu war ein Hinweis, wonach es nach dem grossen Gottesdienst zum Reformationsjubiläum

um im Berner Münster zu einem spontanen und fruchtbaren Gespräch über dieses Thema zwischen dem Kommandator und Kurt Kardinal Koch gekommen war. Beim Augusttreffen (31.8.) wurde intensiv über die stets aktuelle Nachwuchsfrage diskutiert und es wurden konkrete Massnahmen erörtert. Die Zusammenkunft im September (28.9.) diente exklusiv der Vorbereitung des Seminars. Es findet ein reger Austausch statt über die Fragen, Eindrücke, Erkenntnisse und teilweise auch eine gewisse Ratlosigkeit aus, die die Anwesenden aus dem Text von Alexander Solschenizyn («Der erschöpfte Westen») mitnehmen. Im Oktober (26.10.) hält Lukas Faesch ein Inputreferat zum Thema «Wohnen im Alter», basierend auf einer neuen Studie der H Focus AG, die neue Erkenntnisse liefert. Die Studie kommt – vereinfacht ausgedrückt – zum Schluss, dass die klassischen Alterssiedlungen und Seniorenresidenzen in Zukunft (für die sog. Babyboomer-Generation) als nicht gewünschte Wohnform tendenziell schwierige Marktverhältnisse antreffen werden und die Gefahr besteht, dass die Investoren solcher Wohntypen am Bedürfnis und Markt vorbei bauen. Die folgende Diskussion war sehr angeregt. Im November (30.11.) hatte die Subkommende die Gelegenheit, sich aus erster und bester Hand über Villa YoYo informieren zu lassen. Ritterbruder Tony v. Planta, Präsident des Vereines Villa YoYo Schweiz, berichtete eindrucklich und bewegend über die Erfolge, aber auch über die Schwierigkeiten des Projektes v.a. in Bezug auf die nachhaltige Finanzierung. Thomas Vorwerk, Leiter des Hilfswerkes, der die Subkommende Basel mit seiner Anwesenheit ehrte, würdigt und lobt im Anschluss an das Referat den grossartigen, unermüdlichen Einsatz von Tony v. Planta, der sich mit grösstem Elan einsetzt.

Lukas Faesch



Subkommende Bern

Regelmässig erscheint der Jahresbericht des Subkommendeleiters im ersten Johanniter-Bulletin der Schweizerischen Kommende des Johanniterordens. Welches

Genre von Text wird da eigentlich erwartet? Firmen und Institutionen veröffentlichen ihre Jahresberichte und präsentieren sie ihren Aktionären oder Vereinsmitgliedern.

Die Verantwortlichen blicken zurück, beschreiben den Gang der Geschäfte und unterstreichen möglichst den Erfolg, um dann auch nach vorne zu schauen und die Chancen sowie allenfalls auch Herausforderungen darzustellen. Insgesamt soll ein positives Bild entstehen, eine rosige Zukunft, in der alles noch besser werden wird. Scharfe Kritik kommt kaum zur Sprache, nicht in Jahresberichten, die an Aktionäre und Vereinsmitglieder gerichtet sind. Jahresberichte sind ernsthaft, aber insgesamt positiv, denn die Adressaten möchten die erfreulichen Entwicklungen der Institutionen hören, die sie unterstützen.

Ist das bei den Johannitern anders? Wir sind eine Vereinigung, die ebenfalls und zurecht nach dem Gang der Aktivitäten fragt, nach Quantität und Qualität unseres diakonischen Engagements. Aber wir sind nicht allein am Geschäftsgang interessiert. Uns verbindet nicht der finanzielle Profit wie beispielsweise bei Aktionären. Sondern, - ja was verbindet uns eigentlich? Wir sind Johanniter oder engagieren uns für die Johanniter. Aber was heisst das?

Im ersten Teil der Ordensregel heisst es schlicht und einfach: «Er (der Johanniter) lässt sich rufen...» Es verbindet uns also, dass wir Gerufene sind. Und wir erleben natürlich, dass viele uns rufen, viele uns ansprechen und etwas von uns wollen. Die Ordensregel konkretisiert daher umgehend zweifach: «Er lässt sich rufen, wo die Not des Nächsten auf seine tätige Liebe und der Unglaube der Angefochtenen auf das Zeugnis seines Glaubens warten.» Über diesen doppelten Auftrag der Johanniter denken wir in unseren Zusammenkünften immer wieder nach: Wer ist mein Nächster? Und was heisst es, «Zeugnis seines Glaubens» zu geben? Gehört nicht beides eng zusammen? Wer einem Notleidenden hilft, legt Zeugnis für seinen Glauben ab, und wer Zeugnis seines Glaubens gibt, wird nicht ohne tätige Liebe auskommen. Glaube und Liebe sind eng verbunden und können in einem dritten Stichwort zusammengefasst werden: der Hoffnung. Beide, tätige Liebe und Zeugnis für den Glauben, geben Auskunft über die Hoffnung, die in uns ist und uns trägt. Und was kommt dabei heraus? Das vielfältige Handeln der Johanniter, hier regional im Kleinen und weltweit im Grösseren. Und die Subkommende Bern hat Teil an diesem vielfältigen Wirken. Ich beginne mit den individuellen Engagements der einzelnen Johanniter unserer Subkommende: Viele setzen sich an unterschiedlichen Orten für andere ein. Mir ist wichtig, dass diese Tätigkeiten, die im Geist des Johanniterordens stehen, nicht vergessen gehen: Engagements in Vereinen, Gruppen, Kirchengemeinden oder als einzelne Personen. Dann erwähne ich zwei Projekte, die im vergangenen Jahr in unserer Subkommende gewichtige Unterstützung erhalten

haben: Zum einen die Villa Yoyo in Ostermundigen, die eine neue Trägerschaft bekommen und eine neue Lokalität gefunden hat. Kinder können dort am Mittwoch- und Freitagnachmittag nach der Schule hingehen, sie werden betreut und verbringen den Nachmittag miteinander bis die Eltern nach Hause kommen. Zum anderen nenne ich die Mitarbeit an der externen Schule für unbegleitete minderjährige Asylbewerber und Asylbewerberinnen (UMA). Eine Gruppe aus unserer Subkommende hilft im Unterricht mit und unterstützt die Lehrkräfte. Es bestehen auch mehrere «Tandems», d. h. einzelne Personen werden in unterschiedlicher Form von einer Person aus dem Kreis der Johanniter begleitet. Ich danke allen, die sich hier für unsere Subkommende einsetzen, ganz herzlich.

Für den Ausblick lässt sich an dieser Stelle jetzt schon erwähnen, dass die Schulassistentin zu Ende ging, weil die externe Schule aufgehoben wurde. Die Zahlen der UMAs gingen zurück. Die Gruppe hat sich daher umorientiert. An der Technischen Fachschule Bern, der Lehrwerkstatt «Lädere», begleiten sie Lernende, geben Unterstützung bei der Ausarbeitung von Arbeitsbeschrieben oder helfen bei der Suche von Schnupperlehrstellen und Praktikumsplätzen. Ein weiteres Projekt ist im Aufbau begriffen: Der ökumenische Verein Mittagstisch für Asylsuchende und Sans Papiers an der St. Marienkirche in Bern bietet jeweils am Donnerstag ein kostenloses Mittagessen an, an dem 30 bis 50 Personen teilnehmen. Aus unserer Subkommende helfen Personen bei diesem Projekt mit. Und auch die Villa Yoyo Ostermundigen nimmt in diesem Jahr wieder volle Fahrt auf.

Wenn sich jemand beteiligen möchte oder Menschen kennt, die sich hier einbringen wollen, dann ist das sehr willkommen. Mir ist die Vielfalt der möglichen Tätigkeiten wichtig, die sich nicht gegeneinander abwägen lassen, sondern miteinander ein buntes Ganzes ergeben.

Ich komme noch einmal auf die Ordensregel zurück. Das Verwunderliche ist, dass die Aktivität zunächst nicht beim Johanniter, bei uns liegt. Wir legen nicht einfach los mit tätiger Liebe und Zeugnis des Glaubens. Sondern es handelt sich zuerst um ein passives Ergehen. Es geschieht etwas mit uns, es ereignet sich etwas: Wir werden gerufen. Wir nehmen uns nicht selbst diese Aufträge, wir nehmen uns nicht selbst das Johanniter-Sein, wir nehmen uns nicht selbst die Mitgliedschaft der Johanniter. Es liegt eine tiefe – auch geistliche – Realität darin, dass wir alle als Johanniter angefragt wurden. Ohne diese Anfrage geht es nicht. Deshalb versuchen wir sorgfältig mit den Anfragen umzugehen, überlegen uns miteinander, wen wir anfragen könnten. Es ist der Orden, der uns gefragt hat, und durch diesen Christus selbst. Und dazu haben wir ja gesagt. Was wir also tun, es möge uns mehr oder

weniger bewusst sein, tun wir als Antwort auf diesen Ruf. Was uns also verbindet, ist dieser Ruf, der doppelte Auftrag, die Nachfolge Christi. Und daher kommen wir auch monatlich zusammen, denken über diesen Doppelauftrag nach, versuchen das Leben um uns herum zu verstehen, sprechen über gesellschaftliche, wirtschaftliche, politische, kulturelle, religiöse Beobachtungen, überlegen wo und wie wir tätig sein können.

Im vergangenen Jahr besuchten wir die Ausstellung über Niklaus Manuel im Historischen Museum, hörten aus dem Leben eines Diplomaten von Gaudenz und Isabelle v. Salis, arbeiteten auch theologisch an der Frage der Theodizee, tauschten aus über die Ordensregel, vernahmen von Erasmus von Rotterdam und der Reformation oder nahmen am Herbstseminar teil und diskutierten an einem Text von Alexander Solschenizyn über das christ-

liche Leben in der heutigen Welt. Und mindestens ebenso wichtig waren die kurzen Begegnungen untereinander, das Anteil nehmen und Anteil geben am eigenen Ergehen, das in Gedanken oder im Handeln über diese kurzen Begegnungen reicht.

Wir sind eine bunt zusammengewürfelte Gruppe. Wir wären uns in dieser Zusammensetzung und auf diese Weise wohl sonst kaum begegnet. Wir müssen auch keine harmonisierte Runde mit gemeinsamen Meinungen und Lebensformen sein. Was uns eint, ist, dass wir uns haben rufen lassen, und wir geantwortet haben und noch antworten.

Martin Sallmann



Sous-Commanderie de Genève

Au cours de l'année 2017 nous avons pu formaliser notre engagement diaconal, développer notre spiritualité au cours de séances passionnantes et entamer des discussions avec de nouveaux candidats potentiels. Nous avons également évolué un peu plus encore vers une simplification de l'organisation des séances, sans refuser les accueils généreux chez nos chevaliers.

Service d'Entraide et Villas Yoyo

Tout au long de l'année la SE a travaillé afin de définir très précisément le type d'engagement désiré par nos Chevaliers tout en assurant une adéquation avec les attentes et instructions de l'Œuvre d'Entraide. C'est après l'analyse des réponses à un sondage effectué auprès de nos Chevaliers, que le groupe dit « restreint », en charge de notre SE, a pu clarifier la position de la SC/GE et assigner des tâches précises à ses membres. Il apparaît clairement de cette analyse que la SC, qui compte autant d'actifs que de retraités, est composée de Chevaliers qui tous sont très engagés à titre personnel dans de nombreuses activités diaconales et caritatives. C'est la spiritualité offerte lors de nos échanges qui contribue à dynamiser leur engagement personnel envers les autres. Le service d'entraide tient informé la Sous-Commanderie de ses activités et réflexions tout en respectant la tenue des séances qui doivent se concentrer sur la spiritualité.

Cette organisation a permis ainsi une redéfinition de

notre relation avec les villas YoYo et surtout la rédaction d'une demande de soutien en leur faveur acceptée par l'OE. Nous allons maintenant consolider notre engagement par des actions précises avec celles-ci.

Séances

Pour rappel, les soirées mensuelles sont généralement précédées d'un culte, pour ensuite laisser place à un dîner convivial qui selon les humeurs ou le nombre de personnes présentes, permet des échanges personnels très appréciés ou des conversations générales passionnantes qui introduisent, comme aussi souvent le sermon, le thème de la soirée. La nouvelle formule de rencontres mensuelles s'appuyant sur les capacités d'accueil de nos Maisons de Paroisse a été choisie à plusieurs reprises par les chevaliers hôtes. Elle a effectivement permis de nous retrouver simplement tout en laissant ainsi plus de temps aux échanges et au travail requis.

Au cours de ces soirées nos chevaliers, parfois assistés de nos pasteurs ou de conférenciers, ont fait part de leur réflexion sur des sujets aussi intimes que variés tels que ;

- La prière
- Le pardon
- La cène
- La mort, la vie et Dieu
- L'avenir de la Guerre

- « Peut-on être à la fois vaincu et vainqueur ? Le paradoxe qui est à la base de la Réforme. »

Les chevaliers ont apprécié que les organisateurs du séminaire ne les soumettent pas à un travail préparatoire, laissant ainsi le maximum de spiritualité imprégner nos séances.

Echanges avec la Sous-Commanderie Vaudoise

Nous avons pu organiser en compagnie de nos amis de la SC/VD une visite du Musée International de la Réforme

suivie d'une collation resserrant ainsi les liens entre nos deux Sous-Commanderies.

En conclusion l'année a été encore une fois pleine de spiritualité, d'émotion et d'amitiés permettant à nos chevaliers de renforcer leur sentiment d'appartenance à l'Ordre et leur engagement de servir notre Seigneur.

Etienne Gounod



Sous-Commanderie de Neuchâtel

Le choix du thème du Séminaire d'automne et sa préparation proprement dite, qui incombaient à la SC de Neuchâtel, ont mobilisé les énergies des chevaliers neuchâtelois qui ont soigneusement étudié le discours qu'Alexandre Soljénitsyne avait prononcé à l'Université de Cambridge, dans le Massachusetts, en 1978, intitulé « Le Déclin du courage ». Notre confrère et ancien commandeur Géza Teleki s'est offert pour effectuer la traduction de ce texte en allemand, ce qui a permis à tous les chevaliers alémaniques de se familiariser eux aussi avec la pensée du grand écrivain russe. Une des questions posées pour animer le débat lors du Séminaire était : « Quelles sont les valeurs que recouvre l'humanisme ? ». Soljénitsyne, parvenu au terme de son discours, déclare : il faut rechercher l'erreur à la racine même de la pensée des Temps nouveaux, née lors de la Renaissance et à l'ère des Lumières (...). On pourrait l'appeler « humanisme rationaliste, qui proclame et réalise l'autonomie humaine par rapport à toute force placée au-dessus de lui ».

Le débat a rappelé qu'Erasmus (1464 - 1536), le type même de l'humaniste, avait tiré le meilleur de sa pensée de l'Evangile et de l'Antiquité. Pénétré de l'esprit de la Réforme protestante, mais désapprouvant la doctrine de la prédestination, il a prôné un christianisme sans étroitesse ni intolérance, fondé sur l'indulgence et l'amour profond des hommes. Il fut le grand ami de Thomas More (1480 - 1537), qui prôna lui aussi la tolérance entre hommes de croyances diverses.

L'humanisme moderne, un demi-millénaire plus tard, donne certes souvent l'impression d'avoir « jeté le bébé avec l'eau du bain » (comprenez « rejeté la foi chrétienne

en même temps que ses applications caricaturales aberrantes »), mais il est néanmoins l'héritier de la noble recommandation de ses pères fondateurs, prônant la bienveillance envers l'humanité.

Cela continue de faire contrepois à ce qu'on pourrait appeler les contre-valeurs du monde actuel : le look, l'argent, l'existence humaine envisagée exclusivement en termes de prospérité matérielle, le gorgement de quotidienneté, l'égoïsme, la croissance, la vitesse, l'homme considéré uniquement comme un producteur et un consommateur.

A part l'important travail fourni pour préparer le Séminaire, la SC de Neuchâtel a pu apprécier, en cours d'année, des exposés faits par deux de ses membres. Sous le titre « Serait-ce bientôt ou déjà la fin de l'humanité », Bernard Ruedi a parlé du transhumanisme, du posthumanisme, de la génomique, de l'hybridation homme-machine, de l'intelligence artificielle, de la robotique. De cet exposé on peut retenir l'analyse suivante : L'immortalité des post-humanistes est en fait « une vie interminable » et quoi que l'on fasse, la mort restera néanmoins présente (...) L'humanité va entrer dans une phase où l'évolution pourra être l'objet d'un véritable dessein. Mais ce dernier ne devra rien à une hypothétique transcendance ; il sera le fait des hommes eux-mêmes qui prendront en main leur propre destin.

En conclusion de son exposé, Bernard Ruedi a dit : Aujourd'hui la physique quantique montre que l'opposition qui existait entre savoir scientifique et foi religieuse n'était en fait qu'apparente. Le congrès de Copenhague de 1927, validant la théorie de la physique quantique,

précédée de peu par celle de la Relativité Générale d'Einstein en 1916, a fait dire à Eddington : « La conclusion à tirer de tous les arguments de la science moderne est que la religion redevient possible pour un scientifique raisonnable ».

Dans le but de réexplorer un peu l'histoire de notre Ordre, Michaël Renk a fait – pour sa part – un exposé sur Jean de La Valette, 1494 - 1568, 49ème Grand Maître des Hospitaliers de l'Ordre de Malte. L'Ordre de Saint-Jean a pris pied sur l'île de Rhodes en 1310. Trois assauts des Ottomans pour reconquérir l'île échouent successivement en 1440, 1444 et 1480. Le siège décisif a lieu en 1522. Il va durer cinq mois. Jean de La Valette fait partie des défenseurs de l'île. Impressionné par la résistance héroïque du Grand Maître Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, le Sultan Soliman II dit le Magnifique accorde le libre passage aux chevaliers de Saint-Jean rescapés. Emportant dans trente navires leur trésor, leurs archives et leurs reliques, dont la précieuse icône de la Vierge de Philermé, les chevaliers quittent définitivement la Méditerranée orientale.

En 1530, après qu'ils eussent erré pendant huit années, Charles Quint leur cède l'archipel maltais. En 1557 Jean de La Valette, âgé de 63 ans est élu Grand Maître de l'Ordre. En 1565 les Ottomans essaient de reconquérir l'île par une attaque de grande envergure, mais ils échouent. Cette victoire ouvre une longue période de prospérité pour Malte. La défaite des Ottomans à la bataille de Lépante, en 1571, achèvera de consolider leur position, leur permettra de développer leur activité d'entraide, et de donner un grand essor à la pharmacie, la

médecine, et la chirurgie au profit des malades.

La conquête de l'île par Bonaparte en 1798 sera suivie en 1800 de la colonisation de l'île par les Britanniques. Le siège de l'Ordre sera transféré à Rome. En 1964 l'île de Malte s'affranchira de la domination anglaise et deviendra une République en 1974.

Depuis la défaite de l'île de Rhodes et l'installation sur l'archipel de Malte, l'Ordre a été rebaptisé Ordre de Malte. En 1538 les Chevaliers du Grand Bailliage de Brandebourg, déjà au bénéfice d'une semi-indépendance depuis le Traité de Heimbach (1382), passent à la Réforme sous la conduite de leur Herrenmeister Joachim II, prince électeur de Brandebourg. En 1581 le Grand Maître de l'Ordre de Malte et le pape prononceront leur exclusion, instaurant de la sorte l'indépendance complète du Balley Brandenburg des Ritterlichen Ordens St. Johannis vom Spital zu Jérusalem / Bailliage de Brandebourg de l'Ordre Chevaleresque Saint Jean de l'Hôpital de Jérusalem.

A part cela, Michaël Renk a rappelé l'intense trafic d'esclaves qui fut déployé en Méditerranée de 1500 à 1800 par les Barbaresques venus du Maghreb, notamment de la Tripolitaine. On estime à plus d'un million le nombre d'européens chrétiens qui y furent capturés pour l'esclavage (nombre qui dépasse peut-être celui des africains envoyés comme esclaves vers les Amériques). Beaucoup d'esclaves européens chrétiens furent rachetés par leurs familles.

Jean-Louis Jacot-Descombes



Sous-Commanderie Vaudoise

La Sous-Commanderie Vaudoise s'est réunie à 9 reprises durant l'année 2017.

Lors de sa première séance, elle a eu l'honneur d'accueillir le Président de l'Oeuvre d'Entraide (OE), Thomas Vorwerk. Ce fut l'occasion de mieux comprendre les diverses actions de l'OE, son mode de fonctionnement, ainsi que les projets en gestation, en particulier la mise sur pied de la section vaudoise du service d'entraide (SES).

En début d'année également, le Sous-Commandeur a élaboré et remis un questionnaire à tous les membres de la Sous-Commanderie, dans le but de permettre à chaque chevalier d'exprimer son point de vue et ses attentes par

rapport à la devise de notre ordre « Aide humanitaire et témoignage chrétien ».

Ce questionnaire a fait ressortir que dans leur grande majorité, les chevaliers vaudois apprécient particulièrement de se rencontrer, estiment que dans l'action caritative, il conviendrait de valoriser le temps et les compétences des chevaliers, que la raison principale de faire partie de notre Ordre est de se consacrer aux plus démunis et que dans les projets caritatifs, il y a une volonté d'associer les épouses et des tiers volontaires, ainsi que d'améliorer la visibilité de l'Ordre.

La séance du 24 avril fut particulière dans le sens qu'elle eut lieu en terres genevoises, avec les représentants de

la Sous-Commanderie Genevoise. Les chevaliers et leurs épouses ont débuté cette rencontre par un recueillement dans la chapelle St-Léger, suivie d'une visite du musée international de la réforme et d'un repas dans la salle de paroisse de la cathédrale St-Pierre. Les participants se sont quittés en se promettant de renouveler rapidement ce type de rencontre inter-Sous Commanderie.

Lors de sa séance du 14 juin, les membres de la Sous-Commanderie ont approuvé à l'unanimité la candidature de notre confrère Jean-Mathieu Prévot au titre de chef de la section vaudoise en devenant du service d'entraide. Précédemment à sa nomination, notre confrère s'était déjà fortement engagé en faveur de la villa YoYo de Chavannes, un projet parmi les plus importants soutenu par la Sous-Commanderie Vaudoise.

Le 15 juin, nous avons appris avec tristesse le décès de notre confrère Gord von Campe, à l'âge de 96 ans. La cérémonie d'adieux s'est déroulée à l'église Ville-neuve.

Le 17 juin, notre confrère Jacques de Watteville, le Sous-Commandeur et Thomas Vorwerk, ont été adoubés par le Herrenmeister à Wittenberg, au titre de chevalier de justice. (photo ci-dessous, avec le Commandeur, Daniel Gutscher).



Après la pause estivale, le 6 septembre, les chevaliers se sont réunis dans un lieu particulièrement chargé d'his-

toire : La salle des chevaliers de la Commanderie de la Chaux (cf. photo). La patronne de ce bâtiment, Mary-Laure Etienne, fût particulièrement heureuse d'accueillir des chevaliers St-Jean dans un bâtiment occupé pendant environ 2 siècles (1315 - 1539) par nos prédécesseurs, les chevaliers de St-Jean de Jérusalem.

Pour les personnes intéressées, il est possible de séjourner dans ce bâtiment, devenu aujourd'hui une maison d'hôtes. Pour plus d'info www.lacommanderie.ch



Lors de la séance avec dames du 11 octobre, les participants ont eu le plaisir d'assister à la présentation de l'exposé de notre confrère Renaud de Watteville, intitulé : « 3 ans de succès du projet d'eau potable au Sénégal soutenu par l'Ordre de Saint Jean et Johanna & Max Froelicher ». L'engagement de notre confrère dans ce projet, avec sa société Swiss Fresh Water, constitue un comportement exemplaire d'un chevalier St-Jean du XXI^e siècle.

La séance du 8 novembre a été marquée par la présence du pasteur Daniel Pétremand, responsable de l'action « pousser de lits » du CHUV, soit une initiative en parfaite adéquation avec la devise de notre Ordre. Les chevaliers vaudois et leurs épouses sont invités à participer au moins une fois par année à cette action, qui est fréquemment en manque de volontaires.

L'année « St-Jean » s'est achevée le 14 décembre avec le traditionnel repas de Noël, chez Christophe et Idelette de Planta.

André Roland



Subkommende Zürich

Viele Aktivitäten und Vorträge behandelten in diesem Jahr das zentrale Thema der Reformation vor 500 Jahren. Den Auftakt bildete die Feierlichkeiten des «Europäischen Stationenweges» am 5. Januar vor dem Fraumünster Zürich, das bei eisiger Kälte stattfand. Unser Ritterbruder Gottfried Locher hielt vor dem Fraumünster eine Ansprache. Ein weiterer Anlass war am 6. Januar im Hauptbahnhof. Beide Veranstaltungen wurden von uns Johannitern begleitet. Mitte des Jahres fand der Festgottesdienst im Berner Münster statt, zu dem auch zahlreiche Johanniter aus der ganzen Schweiz zusammenkamen.

Es wurden anlässlich des 500. Reformationsjubiläums bei verschiedenen Subkommendeabenden über folgende Themen referiert und diskutiert:

- Zwingli und Luther – das Marburger Religionsgespräch 1529
- 500 Jahre Reformation: Wie aus dem Johanniterorden der Johanniterorden entstand
- Reformation in Deutschland und der Schweiz – geistiger Aufbruch in die Neuzeit
- Reformation in St. Gallen aus historischer Sicht

Das Jahr begann traditionell mit einem Gottesdienst in der Kreuzkirche in Zürich. Unser Ritterbruder Markus Anker hielt eine Predigt über das Annehmen der von Gott für jeden vorgesehenen Berufung zu seiner speziellen Aufgabe im Leben und in der Gemeinschaft. Diese muss jeder persönlich finden, darum ringen, und er kann sich gemäss der Berufungsgeschichte im Buch des Propheten Jeremia Gottes Unterstützung sicher sein: «Wohin ich Dich auch sende, ich bin bei Dir».

Dieses Jahr war die Schweiz Gastgeber des Treffens «Internationale Jugend im Orden» im November. Durch Vermittlung unserer Züricher Ritterbrüder konnte die Versammlung in der Hülfs-gesellschaft durchgeführt werden. Das Abendessen fand in der Zunft «zum grünen Glas» statt.

Anlässlich eines Herrenabends konnten wir über Möglichkeiten sprechen, wie wir die Subkommendeabende für die jüngeren Ritterbrüder und Interessierte attraktiver machen können:

1. Um verstärkt Familien im Subkommendegebiet zu gewinnen, soll versucht werden mehr Kontakt zu den Züricher Familien zu bekommen und diese über die

Tätigkeiten im Orden zu informieren.

2. Unsere monatliche Veranstaltung sollte, wenn möglich, auch an Donnerstagen stattfinden; das «Johanniter Afterworks» sollte regelmässiger stattfinden, wie auch ein regelmässiger Mittagstisch, zum dem Ritterbrüder und Interessierte sich zusammenfinden können.
3. Der Subkommendeabend sollte weniger ein Vortrag als eine diakonische Tätigkeit beinhalten.

Bei strahlendem Sonnenschein trafen wir uns mit einer grossen Anzahl Kinder beim Ritterbruder Hasenkamp. Bei mehreren Kindern gab es eine grosse Wiedersehensfreude, weil sie sich seit mehreren Jahren zum wiederholten Male trafen. Mit Diplom-Theologe O. Wupper-Schweers wurde über das Thema «Wie viel Religion braucht das Kind?» diskutiert.

Ein besonderer Abend wurde von den Gattinnen unserer verstorbenen ehemaligen Ritterbrüder v. Szakall und Gyarmathy gestaltet. Zu speziellen ungarischen Speisen wurde über Nikolaus von Flühe referiert, auf den sich in der Reformationszeit beide Seiten bezogen, und der aber auch in neuerer Zeit, zum Beispiel im Zweiten Weltkrieg, als Schutzpatron fungierte.

Die Sektion «Materialversand ins Ausland» hatte auch wieder auf ein sehr intensives Jahr mit vielen Fahrten ins östliche Europa (vgl. sep. Bericht).

In diesem Jahr konnten wir folgende neue Ritterbrüder anderer Genossenschaften mit Ihren Gattinnen bei uns in der Züricher Subkommende herzlich willkommen heissen:

- Klaus Schwebel
- Andreas Rohde
- Friedrich Rohde

Alexander Sassenberg, Vorsitzender der JHG, verliess unsere Subkommende, da er aus beruflichen Gründen nach Holland umsiedelte.

Edgar v. Gellhorn



AUGENSCHWEIN BEI DEN HILFSPROJEKTEN IN RUMÄNIEN

Seit Jahren steht unsere Kommende in enger Verbindung mit der Evangelischen Kirchengemeinde in Hermannstadt (Sibiu) in Rumänien und mit der Fundatia Jovo in Bukarest. Diese Stiftung ist ein Hilfswerk, das sich um Strassenkinder aus ärmsten Verhältnissen in Bukarest kümmert und diesen Zuflucht und Hilfe anbietet, Anschluss an Schulbildung und Integration in die Gesellschaft zu finden.

Die Projekte wurden in erster Linie durch die SK Zürich initiiert und durch die Schweizer Johanniter erfolgreich unterstützt.

Anfang März besuchten unser Ritterbruder Hanns Albrecht v. Graefe und der Verfasser die verschiedenen Orte und Partnergemeinden.

In der Umgebung von Hermannstadt wurde der Diakoniehof Schellenberg ins Leben gerufen. Dort sollen nach und nach in den Gebäuden der alten Kirchenburg aus dem 13. Jhd. Sozialwohnungen und Fortbildungsstätten entstehen, sowie eine Werkstatt für Menschen mit Beeinträchtigungen, ein biozertifizierter Hofladen, Essen auf Rädern, und verschiedene andere Einrichtungen. Die Arbeiten sind im vollen Aufbau und das Engagement ist spürbar. Nach unseren Schweizerischen Massstäben würden wir uns vielleicht eine straffere Projektleitung wünschen, jedoch zeigen die Fortschritte am Erhalt und am Aufbau der Liegenschaft nennenswerte Fortschritte seit dem letzten Besuch unseres Ritterbruders Dieter v. Schulthess im letzten November.

Ein zweites Projekt, das gleichfalls durch das Ehepaar



Kilian und Elfriede Dörr, dem Stadtpfarrer von Hermannstadt, betreut und aufgebaut wird, betrifft eine wei-

tere bedeutende kulturelle Stätte, der Kirchenburg Hammersdorf. In Hammersdorf leben viele Familien, die der Minderheit der Roma angehören. Dort sind die ersten Schritte für ein Umweltbildungszentrum für Kinder, Jugendliche und Erwachsene entstanden. Oftmals werden Kinder erst gar nicht zum Schulbesuch gemeldet. Das Projekt Hammersdorf soll einen Beitrag zur Integration der verschiedenen Bevölkerungsschichten leisten, indem auf dem Gelände der Kirchenburg Schulräume, ein Garten, biologischer Landbau und Werkstätten entstehen.

Dank des äusserst erfolgreichen Benefizanlasses in Cham, organisiert von Dieter v. Schulthess im August 2016, konnten massgebliche finanzielle Mittel zum weiteren Aufbau dieser Projekte gewonnen werden.

Ebenfalls in Hermannstadt (Sibiu) wurde vor einigen Jahren ein Altershospiz mit Palliativstation mit Namen Dr.-Carl-Wolff-Altenheim gestiftet. Es steht unter der Leitung von Frau Ortrun Rhein. Frau Rhein erklärte uns Besuchern die Bedeutung dieser Einrichtung, die ebenfalls durch Initiative deutscher und Schweizerischer Hilfswerke und des Deutschen Innenministeriums errichtet wurde. Die Einrichtung zählt entschieden auf den Fortbestand unserer Hilfsleistungen! Die Schweizer Johanniter unterstützen diesen Verein durch Spenden dringend erforderlicher Medikamente und durch Initiativen zur Förderung des Aufbaus einer Kinderstation.

Zum Abschluss besuchte unsere kleine Gruppe das «Florian Haus», der Stiftung Fondatia Jovo in Bukarest. Un-



sere Reisegruppe konnte dabei die sonntägliche Fahrt dorthin durch die verschneiten Südkarpaten sehr genießen!

Mit Frau Adriana Constantinescu steht dieser Einrichtung eine kompetente, engagierte und resolute Frau vor. Sie und ihre gut ausgebildeten Mitarbeiterinnen betreu-



en täglich Kinder aus ärmsten Verhältnissen, angefangen mit warmen Mahlzeiten, Betreuung von Spielen, gestalterischem Werken, Musik, und Hilfe bei der Bewältigung von Hausaufgaben. Ein persönlicher Augenschein in den

Slums von Bukarest führte uns die deplorable Existenz der Familien vor Augen, von wo die Kinder kommen: Ein-Zimmer-Baracken, ohne Strom, ohne fließend Wasser, eine Matratze für fünf Personen, und bedrückende hygienische Verhältnisse.

Ohne das Engagement der Villa «Florian», die übrigens auf eine Initiative des verstorbenen, bekannten Tessiner Architekten Dr. Ebbecke zurück geht, muss die Zukunft der über als 40 betreuten Kinder als völlig aussichtslos gelten.

Die Zahlen der Fundatia Joyo, und damit auch unseres finanziellen Engagements dieser Stiftung, sprechen eine eindeutige Sprache: 98 % der von Adriana und ihrem Team geförderten Kinder haben seither ihre Schulabschlüsse erfolgreich bestanden!

Johannes v. Heyl



DIE AUFERSTEHUNG DER TOTEN

Es war ein heisser Sommertag im Jahr 1991, Rekrutenschule im Muotathal: Ein Kollege und ich machen Siesta. Den Brotsack in den Nacken geschoben liegen wir im Schatten und reden über Religion. Unvermittelt sagt er: «Weisst du, meine Mutter ist sehr christlich. Aber mit der Auferstehung - wie soll ich's sagen? - mit der Auferstehung hat sie Mühe.»

Dieser Satz hat sich mir eingepägt. In ihm klingt das fortwährende christliche Ringen mit der Auferstehung an. Es gibt so viel Eingängiges und Stimmiges im Christentum, die Nächsten- und Feindesliebe, das Lob der Schöpfung oder die Gleichnisse Jesu. Und dann kommt noch diese sperrige Auferstehung.

Die Mühen mit der Auferstehung sind so alt wie ihre Verkündigung. Offen berichten die Evangelien, dass in nichtchristlichen Kreisen hinter der offenstehenden und leeren Gruft ein Betrugversuch der Jesus-Anhänger vermutet wurde.

Und auch bei den Jüngern selbst wurde die Nachricht, Jesus sei auferstanden, zunächst mit Furcht und Unglauben aufgenommen.

Im Apostolischen Glaubensbekenntnis kommt die Auferstehung zweimal zur Sprache. Da heisst es zunächst «am dritten Tage auferstanden von den Toten», und später «Ich glaube an die Auferstehung der Toten.» An Ostern wird konsequenterweise beides zugleich gefeiert, der lebendige Christus und die Anteilhabe an seiner Auferstehung.

Das Christentum sieht in der Auferstehung ein Ereignis, dass sich in zwei Etappen vollzieht: Die Auferstehung des hingerichteten Gekreuzigten und die Auferstehung

aller Toten am Ende der Zeiten. Als ein historisches, individuelles Ereignis und damit verbunden als ein künftiges, universales Heilsereignis, in dessen Erwartung sich die christliche Existenz vollzieht. Zwei Pointen des christlichen Auferstehungsglaubens, Leiblichkeit und Endzeitlichkeit, sollen nachfolgend kurz erläutert werden.

Die Vorstellung der leiblichen Auferstehung unterstreicht die Ganzheitlichkeit von Gottes Heilshandeln. Sowie das heilvolle Handeln Jesu körperliche, moralische und soziale Dimensionen umfasste, so erfährt der Mensch in seiner Gesamtheit Gottes heilsames Wirken. Mit Herz

und Hirn, Haut und Haar steht der Mensch vor Gott, und als solcher wird er von Gott angenommen.

Die Auferstehung als endzeitlicher Vorgang erinnert daran, dass unsere Geschichte mit Gott nicht an den Grenzen unseres Lebens endet, sondern Ewigkeitscharakter hat. Gelassen dürfen wir erwarten, dass die jetzi-

ge, alles andere als perfekte Welt, einmal von Gott zur Vollendung gebracht wird, und wir mit ihr.

Aus welchem Stoff ist der Mensch geschaffen? Vergänglich ist er und sterblich. Zugleich lebt er im Licht der alles überragenden Verheissung: «Siehe, ich mache alles neu.» Dieses Zugleich bringt die spannungsvolle Tiefe der Auferstehung zum Ausdruck. Mühelos fassbar ist das nicht. Wie so manches, was mit Glaube und Hoffnung zu tun hat.

Markus Anker



IN MEMORIAM

Dietrich Ritschl von Hartenstein - Courvoisier

1929 – 2018

Am 11. Januar dieses Jahres verstarb unser Ritterbruder Dietrich Ritschl-Courvoisier kurz vor seinem 89. Geburtstag. Seine letzten Lebensjahre waren von zunehmender körperlicher Gebrechlichkeit gezeichnet, sein Geist und Wille aber blieben bis zuletzt frisch.

Dietrich Ritschl trat dem Orden im Jahr 1961 bei und wurde 1967 zum Rechtsritter geschlagen.

1929 in Basel geboren, verbrachte er seine glückliche Kindheit in Riehen bei Basel. Anfang der 1940er Jahre nötigte der Wechsel seines Vaters auf eine Professur an der nationalsozialistisch verwalteten Universität von Strassburg die Familie, ins Deutsche Reich zu ziehen. Traumatische Jahre folgten für den

Jugendlichen, der des Kriegs noch eingezogen wurde. begann er in Tübingen in Physik. Kurz danach in Riehen bei Basel an der Universität Basel die Fächer Philosophie und Musik. Beim Musizieren wurde er von Rosemarie Courvoisier, die ihm zur Lebensgefährtin wurde und Mutter seiner vier Söhne, Dieters Weg führte, wo er seine erste



In der letzten Phase zum Wehrdienst. Nach Kriegsende kehrte er nach Hause zurück. An der Universität Basel wechselte er auf Philosophie und Theologie. Dort fand er Kontakt zu Rosemarie Courvoisier, die ihm zur Lebensgefährtin und Wegbegleiterin seiner vier Söhne wurde. Er überlebte über Schottland, eine Pfarrstelle an der

deutschsprachigen Gemeinde antrat und in Edinburgh promovierte, über Dozentenstellen in Austin, Texas, Pittsburgh und New York (Union Seminary), bis 1970 eine Professur in Mainz die Familie wieder nach Europa zurückbrachte. Auf Mainz folgte Heidelberg. Den Abschluss bildete eine Lehrstuhlvertretung in Basel. Auf all diesen weiten Wegen war ihm seit den frühen 60er Jahren sein Haus in Reigoldswil Heimat und stabiler Ankerplatz.

Dieter Ritschl befasste sich neben der Systematischen Theologie intensiv mit Philosophie, insbesondere der angelsächsischen Sprachphilosophie, und mit der Psychoanalyse.

Sein Anliegen war die Sprache des Glaubens: das Verstehen der Heiligen Schrift in ihrer bildhaften, metaphorischen Ausdrucksweise und das klare, argumentative Formulieren der sich daraus ergebenden Erkenntnisse und ethischen Orientierungen.

Seine theologische Leidenschaft hat er auch in den Kreis seiner Ritterbrüder eingebracht. Der Schreibende erinnert sich gern an den Glaubenskurs des Jahres 2010 in der Basler Subkommende, bei dem er Dietrich Ritschl assistieren durfte.

Georg Vischer

JOHANNITER-BOUTIQUE

Anstecknadel	CHF	28.00
Anstecknadel klein	CHF	8.00

Herr Franz C. Brunner, Bahnhofstrasse 16 b, 4852 Rothrist,
franz.brunner@me.com, nimmt Ihre Bestellungen gerne
entgegen.

Sämtliche übrigen Ordensartikel sind direkt in Deutschland
unter folgender Internetadresse zu beziehen:

www.johanniter-ordensartikel.de

WICHTIGE DATEN

04./05. Mai 2018: Rittertag in Montreux
16./17. November 2018 Seminar in Montmirail

SPENDEN / DONS**Hilfswerk / OE**

Beneficiary: Schweiz. Kommende des Johanniterordens, Bern
IBAN: CH58 0900 0000 3003 7095 1
BIC: POFICHBEXXX

Villa YoYo

Beneficiary: Fonds Villa YoYo
IBAN: CH78 0877 5073 0370 1010 0
BIC: GUTZCHBBXXX

REDAKTIONSKOMITEE

Franz C. Brunner, Bahnhofstrasse 16 b, 4852 Rothrist, franz.brunner@me.com
Johannes v. Heyl, Seeblickstrasse 16, 9306 Freidorf, von.hey@bluewin.ch